

# Mieczysław Kaczyński

---

## Jules Vallès et la critique

---

Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio F, Nauki Filozoficzne i Humanistyczne 2324, 279-309

---

1968/1969

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ANNALES  
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA  
LUBLIN — POLONIA

VOL. XXIII/XXIV, 11

SECTIO F

1968/1969

Instytut Filologii Obcych UMCS

Mieczysław KACZYŃSKI

**Jules Vallès et la critique**

Jules Vallès w oczach krytyków

Юлий Валлес и критика

Parmi les noms d'écrivains du XIX<sup>e</sup> s. qui méritent d'être rappelés, au moins parce qu'ils ont créé des oeuvres caractéristiques, même sans avoir donné des oeuvres très remarquables, il faut citer celui de Jules Vallès (1832-1885), l'auteur de la trilogie *Jacques Vingtras*.

Les monographies sur Vallès sont peu nombreuses, mais on trouve, en grand nombre, des articles ou des opinions formulées par des écrivains et par des critiques. Voilà pourquoi l'on constate avec étonnement combien peu nombreux sont les manuels d'histoire littéraire qui le mentionnent: celui de Lanson, cette „bible de l'étudiant", le passe sous silence, sans le nommer ne fût-ce qu'en marge de l'école naturaliste.

La présente étude analyse les causes de ces omissions et tâche de présenter, en même temps, une caractéristique plus juste de cet écrivain (une caractéristique fondée sur les données fournies par les critiques et chercheurs), sans toutefois prétendre épuiser la liste des auteurs ni celle des problèmes.

Même une analyse rapide permet de constater que les opinions émises sur Vallès-artiste ne s'appuyaient pas toujours sur l'étude directe de l'oeuvre de Vallès, et que l'image (déformée) du „réfractaire" et du communard voilait aux yeux des critiques celle de l'artiste. Une fois donné par la critique officielle, le ton principal résonnait dans maintes énonciations. Ce fut Brunetière qui renforça le plus ce ton, l'*Encyclopédie Larousse* (surtout celle du XIX<sup>e</sup> s.) le diffusa avec beaucoup

d'efficacité, et la postérité n'eût plus beaucoup de temps pour repenser à cet artiste, afin de formuler une opinion moins injuste.

Pour que l'affirmation sur l'influence du Larousse ne semble pas être avancée avec légèreté, il suffit de noter que le manuel italien d'histoire de la littérature française (éd. 1940), écrit en français par Luigi de Anna<sup>1</sup>, contient une phrase du *Larousse du XX<sup>e</sup> s.* (t. VI, p. 901) copiée mot à mot. La voici :

„Vallès excellait dans l'observation des milieux, mais il vise trop à l'effet et, chez lui, l'originalité de la forme est, le plus souvent, faite de bizarreries, comme celle du fond n'est guère due qu'à ses paradoxes qui dissimulent mal l'absence d'idées politiques, littéraires ou philosophiques”.

C'est donc une sorte de plagiat. Et c'est justement une phrase qui se prête à discussion, surtout la sentence finale.<sup>2</sup>

Puisque certains manuels atteignent un nombre d'éditions remarquable, par ex. Doumic plus de 40, tandis que bien des études ou articles spécialisés sont à peine trouvables, dans la présente étude, j'ai fait une place plus particulière aux manuels et aux encyclopédies pour attirer l'attention sur la responsabilité pour les informations qu'on y formule ; quant aux articles parus dans des périodiques, trois d'entre eux sont particulièrement mis en relief : ceux de Brunetière, de Bourget et de Boy-Żeleński, car ils représentent le mieux les tendances principales des opinions exprimées sur Vallès, et, a contrario, ils fournissent l'occasion de donner une caractéristique plus objective de l'oeuvre de Vallès.

Après avoir étudié, dans plus de 40 manuels d'histoire de la littérature française, les passages concernant le type de littérature à laquelle on peut rattacher l'oeuvre de Jules Vallès, on arrive aux conclusions suivantes :

Le nom de Vallès est absent dans plus de la moitié de ces *Histoires*.<sup>3</sup>

Sept manuels mentionnent à peine son nom (Ch. Le Goffic, Lanson-Tuffrau, Sénéchal et Thibaudet, sans donner la date de naissance ni celle de la mort) et n'énumèrent pas les oeuvres. Chose curieuse: il n'y a que quatre historiens qui donnent les dates justes — naissance et mort: R. Dumesnil, dans *l'Histoire de la littér. fr.* sous la direction

<sup>1</sup> L. de Anna: *Histoire de la littérature française*, Firenze 1940, p. 532.

<sup>2</sup> Ce problème de „paradoxes” et „d'absence d'idées” a été étudié par M. Kaczyński: *Jules Vallès, écrivain politique — ses idées*, „Roczniki Humanistyczne” 1957, t. VI, f. 3, pp. 95—128.

<sup>3</sup> L'absence du nom de Vallès ne surprend pas, quand les manuels portent le titre de cours abrégé, précis, éléments, petite esquisse, etc., et comptent peu de pages.

Par contre, il est plus difficile de motiver l'absence d'informations sur Vallès, dans les livres suivants: E. Abry, C. Audic, P. Crouzet: *Histoire illustrée*

de J. Calvet ; J. Haas, Luigi de Anna (celui-ci se trompe en donnant le 10 VI au lieu du 11 VI 1832), V. Tieghen. La plupart donnent 1833 au lieu de 1832. On retrouve encore la date erronée dans un manuel très récent (1957), celui des MM. P. et J. H. Bornecque. La vraie date : 11 VI 1832 est prouvée par l'acte de naissance dont nous trouvons la copie chez Ulysse Rouchon.<sup>4</sup> Seul Fortunat Strowski s'est trompé en donnant pour date de la mort 1883 (une faute d'impression ?) au lieu de 1885.

Ensuite ce qui saute aux yeux, c'est la divergence des opinions et appréciations ainsi que la difficulté de classer cet écrivain :

Ainsi Léo Claretie (dans : *Petit de Julleville* t. VIII, p. 571) parle de Vallès-journaliste et ignore Vallès-romancier. Et pourtant, dans une *Histoire* de plusieurs volumes, il aurait fallu réserver quelques lignes au romancier. D'autre part, si nous admettons que Vallès avait été un journaliste digne d'attention, ce qui est confirmé par R. Dumesnil, dans *Le Réalisme*, et par M. Braunschvig qui le nomme avec quatre autres représentants du journalisme français du XIX<sup>e</sup> s., comment pourrions-nous accepter le fait que les autres historiens de la littérature passent sous silence Vallès-journaliste ?

Puis il y a le problème de „caser” J. Vallès dans quelque école littéraire ou de démontrer son originalité et son indépendance. Et voilà de nouveau des divergences. En lisant les passages concernant Vallès, on se pose la question suivante : „Quel est le commun dénominateur des comparaisons de Vallès avec Bloy (J. Bédier et P. Hazard), — avec Murger (Braunschvig), — avec J. Verne (Kl. Haedens), — avec V. Hugo (J. Haas) ?

Certains historiens : Jasinski, J. Bédier et P. Hazard, Des Granges et Boudout ainsi que Braunschvig et F. Strowski n'hésitent pas à classer

---

*de la littérature française*, Paris 1926 — dans l'édition de 1947, il y a déjà une mention sur Vallès; F. Brunetière: *Manuel de l'histoire de la littérature française*, Paris 1921; L. Claretie: *Histoire de la littérature française (900—1900)*, Paris 1909, à la page 523 du 4<sup>e</sup> et dernier vol., l'auteur énumère beaucoup de noms d'écrivains, mais on n'y trouve pas celui de Vallès, ainsi que dans le long chapitre sur le roman du XIX<sup>e</sup> s. (pp. 369—523); Ch. Des Granges: *Histoire illustrée de la littérature française des origines à 1930*, Paris 1947; R. Doumic: *Histoire de la littérature française*, Paris s. d.; E. Faguet: *Histoire de la littérature française depuis le XVII<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours*, Paris s. d. (t. II = 475 pages!); H. Junker: *Grundriss der Geschichte der französischen Literatur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart*, Münster 1898 — bien qu'il énumère des écrivains peu connus: Assolant, Belot, Chavette, Delpit et beaucoup d'autres, il „oublie” Vallès; G. Lanson: *Histoire de la littérature française*, Paris 1912; E. Lintilhac: *Précis historique et critique de la littérature française (à l'usage de tous les étudiants en lettres)*, Paris 1895, 2 vol. — On comprend que dans l'enseignement officiel on évitait de parler de Vallès communalard.

Vallès parmi les naturalistes. Des Granges et Boudout le rattachent au groupe de Médan. Par contre, Otto Forst-Battaglia voit en lui „*ein echter Romantiker im leidenschaftlich pathetischen Subjektivismus seiner Erzählung*”. Mais il voit aussi en lui un „*Naturalist in des Wortes brutalster Bedeutung*”. Il n'est donc pas facile d'accorder ce romantisme avec le „naturalisme le plus brutal”. L'expression „dans le sens le plus brutal du mot” ne se rapporte certainement pas aux éléments pornographiques ou „soûlographiques”, si nombreux chez Zola et plutôt rares chez Vallès. Il s'agit donc des accents de révolte dans l'oeuvre vallésienne qui dénonçait les injustices et la misère écrasant les masses laborieuses. Et ce n'était plus du naturalisme tout court. Si l'on y ajoute les tendances „communistes” (*Petit de Julleville*) on verra combien est difficile le classement de l'oeuvre vallésienne.

Seuls, K. Haedens et R. Dumesnil mettent en relief le caractère particulier de l'oeuvre de Vallès, en classant celui-ci parmi „les isolés”. R. Lalou dit à peu près la même chose : „On courrait à un échec certain en appliquant à Jules Vallès les mesures ordinaires de la critique littéraire [...]”, mais il ne précise pas cette idée. Les deux premiers placent assez haut l'auteur de *Jacques Vingtras*, mais aujourd'hui il faut ajouter un commentaire à leur jugement. Il faut surtout expliquer l'expression de Haedens appelant Vallès „farouche ennemi de la société”. De quelle société s'agit-il?

Vallès ne s'attaque pas à la société à la façon des romantiques. Il n'est plus question de trouver une place pour l'amour-passion, pour un „moi” blessé et souffrant, atteint d'une misanthropie altièrre. Cette fois, il s'agit de rappeler les dures réalités de la vie quotidienne de ceux qui manquent de pain et qui luttent contre le système d'exploitation basé sur le slogan : „Enrichissez-vous!”. Ce sont ces idées-là que Dumesnil juge avec scepticisme:

„Jules Vallès a été un grand écrivain. On ne le lit plus guère: ses idées font tort à sa prose. En dépit des idées, la prose de Vallès demeure magnifique. Et dans les idées mêmes, comment ne pas voir, malgré l'amertume et l'excès, la générosité, la pitié du «réfractaire»?”

Il faudrait ajouter : la pitié pour les opprimés. Mais Brunetière et ses semblables préféraient oublier cette pitié, en expliquant tout par l'égoïsme, par l'égotisme et par l'orgueil de l'auteur de *Jacques Vingtras*. Il n'est pas étonnant de constater avec Dumesnil que, vers 1920, on ne lisait plus Vallès, à cause de ses idées : les „bien-pensants”, les partisans de L'Ordre préféraient oublier l'artiste dont le nom rappelait trop vivement la Commune et les excès des deux parties belligérantes ainsi que la Révolution d'Octobre si récente.

Pourtant, dans l'histoire littéraire, c'est la „magnifique prose de Vallès" qui compte avant tout.

Mais, encore là, Vallès a été „trop original pour former à son image et son influence une grande classe de lecteurs moyens" <sup>5</sup>, comme nous le dit Thibaudet. Cela explique en partie les difficultés et les résistances que rencontra Vallès (surtout comme journaliste) qui ne voulait pas flatter le lecteur. <sup>6</sup> Les accents originaux et forts de l'oeuvre vallésienne, la franchise, parfois un peu brutale, de l'expression contribuèrent à limiter la diffusion des livres de Vallès. Dans la phrase de Otto Forst-Battaglia : „Vallès hat nicht Popularität gewonnen, trotz seiner Anbetung des götzen Volk", le mot „Volk" désigne ceux qui en voulaient à l'auteur des *Réfractaires*, et non les masses laborieuses qui, à cette époque-là, ne pouvaient pas lui assurer le succès, en contrecarrant le verdict des partisans de L'Ordre. Du point de vue littéraire, l'originalité de Vallès garde son importance, malgré les circonstances défavorables, ce que souligne très nettement. A. Thibaudet en 1935, bien que cet article note aussi les liens solides qui rattachent le Réfractaire à la tradition littéraire. <sup>7</sup>

Ces liens avec le patrimoine littéraire français sont suffisamment forts et sont constitués par les valeurs intrinsèques de l'oeuvre vallésienne si bien que même les critiques les plus prévenus admettent que Vallès-écrivain a du talent.

Ceux qui reconnaissent son talent ce sont, en premier lieu, les auteurs des manuels d'histoire littéraire qui le mentionnent. Mais, là encore, il y a des nuances d'opinions calculées selon le degré de prudence avec laquelle on devait parler du Proscrit. Et il ne faut pas oublier les attitudes antinaturalistes de certains critiques.

Ce qui saute aux yeux, c'est que plusieurs critiques (*Petit de Julleville*, L. de Anna, M. Braunschvig, Ph. V. Tieghem) soulignent la violence et la force ainsi que l'amertume que l'on trouve dans l'oeuvre de Vallès avec certains traits négatifs du naturalisme.

La plupart des historiens le mentionnent parmi les écrivains de deu-

<sup>4</sup> U. Rouchon: *La vie bruyante de Jules Vallès*, Saint-Etienne 1935, 2 vol., t. I, p. 32. — Même l'étude de P. Cogy: *Le naturalisme*, Paris 1953, donne 1833 comme date de naissance au lieu de 1832.

<sup>5</sup> A. Thibaudet: *Réflexions*, „La Nouvelle Revue Française" 1 février 1931, pp. 247—54.

<sup>6</sup> *Ibid.* A la page 249, A. Thibaudet écrit: „Flaubert reproche à un livre des Goncourt — *Soeur Philomène*, je crois — de ne rien contenir de désagréable au lecteur. Mot admirable... Et nul n'a observé comme Vallès, si ce n'est Renard, cette règle d'or de Croisset".

<sup>7</sup> A. Thibaudet, „Nouvelle Revue Française" 1 février 1935, p. 247.

xième ou de troisième ordre (par ex. Des Granges et Boudout), mais il y en a aussi qui lui font une place à part et soulignent son originalité, ce qui suggérerait qu'il est un peu à l'étroit parmi les écrivains de deuxième ordre, sans parler du troisième.

Ainsi, en parlant de Vallès, V. Tieghem mettra en relief sa „puissante évocation”, D. Mornet notera „un style vigoureux, avec un pathétique qui garde sa grandeur”. Fortunat Strowski verra en lui „l'étonnant créateur de *Jacques Vingtras*” et son „admirable fermeté de style [...]” etc., et R. Lalou dira : „[...] nul roman social n'a dépassé la poignante intensité de la trilogie de *Jacques Vingtras*”. Dumesnil, qui a étudié de plus près Vallès avec d'autres réalistes du XIX<sup>e</sup> s., constate que „Vallès a été un grand écrivain” (180, et il souligne son influence sur d'autres écrivains (183).

En fin de compte, on peut dire que les erreurs et les imprécisions sont assez fréquentes dans les manuels d'histoire de la littérature française, s'il s'agit de Vallès, et on peut noter „un complot du silence”.

Et que trouvons-nous dans les encyclopédies qui, elles aussi, sont des sources d'information importantes ?

Tout d'abord, il faut constater que rien que les passages consacrés à Vallès dans le *Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>8</sup> comprennent plus de texte que ceux des manuels d'histoire littéraire pris ensemble ; d'autres encyclopédies et manuels bibliographiques énumèrent ses oeuvres.<sup>9</sup> Et pourtant, comme on l'a déjà dit, nombreux sont les manuels d'histoire de la littérature française qui ne le mentionnent même pas, bien que certains d'entre eux donnent des listes assez longues d'écrivains de second ou de troisième ordre.<sup>10</sup>

Hélas, dans la plupart des articles d'encyclopédie, les informations erronées ne sont pas rares, surtout dans les éditions plus anciennes.<sup>11</sup>

<sup>8</sup> *Le Grand Dictionnaire Universel du XIX<sup>e</sup> s.* [Pierre Larousse], Paris 1876. t. XIII, p. 1506 : La Rue (hebdomadaire); t. XIII, p. 830 : Les Réfractaires; t. XV, p. 748—749 : Jules Vallès.

<sup>9</sup> Voir les titres cités par Gaston Gille: *Jules Vallès (1832—1885) ses révoltes, sa maîtrise, son prestige*, Paris 1941, t. II : Bibliographie, pp. I—IV. Cette monographie comprenant 2 vol. (vol. I = 659 p.) forme une sorte d'album, dossier et antologie, contenant des documents, informations et opinions chronologiquement disposés; le vol. II (191 p.) donne des listes quasi complètes des livres et articles de Vallès ainsi que des généralités visiblement destinées à des études ultérieures.

<sup>10</sup> Voir par ex. Junker, plus haut, note 3.

<sup>11</sup> L'encyclopédie littéraire Bompiani (plus récente) mérite une note plus favorable, car Mario Bonfantini et Carlo Cordié, les auteurs des articles sur Vallès, y formulent des jugements justes et mesurés sur les principales oeuvres de celui-ci. Voir *Dizionario letterario Bompiani delle Opere e dei Personaggi di tutti i tempi e di tutte le letterature*, Milano 1949—1952, 9 vol.

Certaines d'entre elles persistent assez longtemps, par ex. la fausse information: que Vallès était affilié à la I<sup>ère</sup> Internationale, et qu'on retrouve encore chez Boy-Żeleński, en 1941.

Quand on lit tous ces passages relatifs à Vallès, on se rappelle malgré soi la remarque que fit U. Rouchon à propos d'une boutade que l'on trouve dans *Le Bachelier*: „Il faut en avoir vu de dures pour descendre jusqu'au dictionnaire". Rouchon constata : „Cette réflexion lui vaudra plus tard les verges dans le Larousse".<sup>12</sup> Et en vérité les „encyclopédistes" du *Larousse* lui rendirent la monnaie de sa pièce. Donc, la sévérité des jugements sur Vallès avait dû être, plus d'une fois, dictée par certains préjugés.

Mais il ne faut pas rendre coupables uniquement les rédacteurs. Les causes de ces déformations sont plus profondes. C'est, avant tout, l'atmosphère de haine sans bornes contre les communards qui ne permettait pas de juger objectivement un ancien membre du Comité de la Commune de 1871, condamné à mort par contumace et amnistié en 1880. Et puis Vallès n'avait pas essayé de détruire la „légende" qui s'était formée autour de son nom : tout au plus se défendait-il contre les accusations les plus graves. Enfin, s'il est vrai qu'il avait un sosie<sup>13</sup> à Paris, on comprendra que les opinions divergentes pouvaient naître facilement. On peut aussi citer à la décharge du *Larousse du XIX<sup>e</sup> s.* la remarque qu'on lit à la fin d'un article sur Vallès : „Telle est l'histoire que l'on donne comme authentique".

Néanmoins, le fait est là : les informations n'étaient pas suffisamment vérifiées, et d'autre part elles s'accréditaient trop facilement.

Passons à l'étude des autres types de critique.

Les divergences d'opinions sont encore plus grandes ici que dans les manuels et encyclopédies, parce que les antipathies politiques ou littéraires se manifestaient plus librement.

Deux faits curieux sont à noter : 1. Les noms des critiques-publicistes prévenus contre Vallès ne forment à peu près qu'un quart de tous les noms qu'il faudra citer ici. 2. Les erreurs et les déformations sont de beaucoup plus fréquentes dans le premier groupe, c.-à-d. chez les „ennemis" de l'Insurgé. En étudiant de plus près toutes ces opinions, pour recréer l'ambiance dans laquelle l'oeuvre de Vallès cherchait sa place, il ne s'agit pas d'observer l'ordre chronologique, car on trouve

<sup>12</sup> Rouchon: *op. cit.*, t. I, p. 120.

<sup>13</sup> Cf. Rouchon: *op. cit.*, t. II, p. 38—39. Les preuves sont insuffisantes pour qu'on puisse affirmer qu'un tel sosie ait réellement existé.



les deux catégories de jugements à différentes époques. Toutefois, à mesure qu'on avance dans le temps, les jugements deviennent moins sévères, plus tranquilles de ton, bien qu'ici encore on retrouve les traces d'anciennes animosités car certains jugements sont visiblement répétés sans vérification. Notons que c'est surtout la silhouette du „citoyen” Vallès qui été déformée, et que le ton des énoncés de certains de ces „biographes” et critiques est loin d'être poli et correct.

Pour démontrer jusqu'à l'évidence la partialité de tels jugements, il faudrait nécessairement insister sur les détails, mais les limites de ce travail ne permettent de présenter, ci-après, qu'une étude succincte des textes les plus significatifs.

Tout d'abord, on peut remarquer que dans cette famille spirituelle que forment les critiques prévenus il y a un noyau qui s'est constitué autour de la „Revue des Deux Mondes”, une sorte de „clan” de critiques. Certains d'entre eux avaient été prudents et mesurés, comme Sainte-Beuve qui écrivit une lettre<sup>14</sup> au Réfractaire, mais ne voulut pas se compromettre par une opinion publiée, favorable à un ennemi déclaré du Second Empire, et Ch. de Mazade<sup>15</sup> qui loua, malgré certaines restrictions, le réalisme vigoureux et sain de Vallès, bien qu'à celui-ci il préférât H. de Rochefort. Mais, aux environs de la Commune, le ton devient plus malveillant pour Vallès et ses semblables : E. des Essarts<sup>16</sup>, P. de Saint-Victor<sup>17</sup> et A. de Pontmartin<sup>18</sup> représentent des idées franchement réactionnaires. Le dernier du trio, A. de Pontmartin,

<sup>14</sup> Rouchon: *op. cit.*, t. II, p. 15. Vallès, d'ailleurs, était à ses débuts littéraires (1866).

<sup>15</sup> Ch. de Mazade: *La jeune littérature*, „La Revue des Deux Mondes” 1<sup>er</sup> octobre 1866, pp. 757—67.

<sup>16</sup> Rouchon: *op. cit.*, t. I, p. 232. Il s'agit d'une déclaration de E. des Essarts à ses amis, le 9 décembre 1867.

<sup>17</sup> P. de Saint-Victor: *Barbares et Bandits*, Paris 1871. On sait que les jugements de P. de Saint-Victor étaient superficiels, ce qui n'empêchait pas qu'il exerçât une grande influence. Cf. Ch. Beuchât: *Histoire du naturalisme*, Paris 1949, 2 vol. — voir t. II, p. 209.

Ses admirations pour les Anciens (cf. R. Martineau: *Autour de J. K. Huysmans*, Paris 1966, p. 29) auraient pu suffire comme motif de ses attaques contre Vallès, partisan du moderne.

<sup>18</sup> U. Rouchon: *Autour des soixante ans de Jacques Vingtras*, „Mercure de France” 1<sup>er</sup> mai 1939, p. 574—88. Il s'agit d'un passage des *Nouveaux Samedis* cité par Rouchon, p. 586. A. de Pontmartin, qui est loin d'égaliser l'éminent critique, a, eu l'audace d'écrire: „Sainte-Beuve n'est pas et ne sera jamais un critique [...]”. Cela suffirait pour discréditer A. de Pontmartin. Au moins, faut-il prendre „cum grano salis” les opinions qu'il formulait à la hâte, car il écrivait beaucoup et vite. Cf. R. Dumesnil: *Le réalisme* (dans:) *Histoire de la littérature française publiée sous la dir. de J. Calvet*, Paris 1936, t. IX, p. 242—3. De plus, ses opinions de

va plus loin que les autres dans sa tendancieuse sévérité : il ne reconnaît aucun talent à l'auteur des *Réfractaires*. Ainsi que chez des Essarts, le ton est démagogique. Il ne voit l'art de Vallès qu'au niveau de la „*Pucelle de Belleville*” de P. de Kock, et dans *Jacques Vingtras* il ne veut voir que des accents de vengeance : il est choqué que l'écrivain ridiculise la mère du héros principal et la fasse exécuter. Sans le vouloir, le critique confirme l'originalité de l'attitude du héros : „ce qui est plus neuf”, c'est bien l'invention de Vallès qui montre les souffrances de l'enfant dans la famille et non hors de la famille, comme le faisaient la plupart des écrivains contemporains de l'auteur de *Jacques Vingtras* ou ses prédécesseurs. Poil de Carotte, qui renchérit sur *Jacques Vingtras*, est redevable à celui-ci.<sup>19</sup>

Au groupe de critiques présenté ci-dessus, on peut rattacher J. Claretie qui formule une série d'accusations, style Brunetière atténué. Il manifeste plus de compréhension pour les souffrances de cet original journaliste et écrivain, bien qu'on ne trouve pas d'accents de sympathie assez nets — peut-être parce que Vallès „aimait à poétiser la guenille du mendiant” et l'habit crasseux du saltimbanque, et qu'il s'intéressait surtout au monde des irréguliers et des réfractaires.<sup>20</sup> Seulement, „poétiser” signifiait pour Vallès : parler de la misère non comme le faisait Murger. Vallès montrait du doigt les plaies sociales, et il ne cachait pas sous les fleurs les cruelles souffrances de ceux qui mériteraient une vie moins dure qu'une organisation plus équitable de l'Etat devrait garantir à tous. Vallès accusait Murger d'avoir trop embelli la triste réalité de la vie de bohème. C'est pourquoi il a appelé ses héros *Réfractaires*, tandis que ceux de Murger ne pourraient être considérés que comme de malheureux et impuissants opportunistes. Et insouciant, par-dessus le marché.

Enfin, il faut constater que le critique n'avait pas beaucoup lu l'oeuvre de l'écrivain critiqué ou bien qu'il a fait une généralisation hâtive, puisqu'il n'y voit que des excentricités.

On peut voir des affirmations aussi mal fondées ou même fausses chez J. Richepin qui, de même que J. Claretie, n'a pas de relations directes avec le clan de la RDM, mais qui, par son opportunisme, ad-

---

gentilhomme défendant le trône et l'autel „avec le désespoir d'un homme qui se sait vaincu d'avance”, comme le note Zola (*Documents littéraires*, p. 266—7) expliquent aussi la virulence de son attaque contre Vallès.

<sup>19</sup> Il est surprenant de noter, dans le jugement de J. Calvet, le fait qu'il est favorable à J. Renard pour son ironie, et qu'il en veuille à Vallès pour son „ironie haineuse” : l'intensité de cette „haine” est nettement exagérée par J. Calvet. Cf. J. Calvet : *L'Enfant dans la littérature française*, Paris 1930, t. II, pp. 60—1, 66.

<sup>20</sup> Rouchon : *op. cit.*, t. II, p. 144.

hère aux postulats de L'Ordre bourgeois. Dans sa monographie consacrée à Vallès<sup>21</sup>, il tâche de trouver l'équilibre entre les défauts qu'il attribue à l'Insurgé et la vaillance de celui-ci — qu'il apprécie. Mais en parlant de Vallès-écrivain, il a formulé une prophétie qui ne se vérifia pas. Il a trop hâtivement déclaré la mort littéraire du Communard, tout de suite après la chute de la Commune (219—220), car la partie la plus importante de l'oeuvre vallésienne a été écrite après 1871, et c'est grâce à elle qu'il mérite d'être soustrait à l'oubli.

Pourtant, l'auteur de la *Chanson des Gueux* sait aussi apprécier le talent de Vallès, et, à la fin du livre, il prononce une sorte de panégyrique (225) de l'auteur des *Réfractaires*, mais on a l'impression que Richepin veut ainsi racheter les déformations qu'on trouve dans le corps du livre, ou qu'il considère cette énonciation comme... un discours funèbre (le communard Vallès exilé, condamné à mort par contumace). Cela affaiblit la portée de ce jugement si favorable à Vallès-écrivain.

En parlant de M. E. Caro<sup>22</sup>, il faut constater que son article a très probablement servi de modèle à Brunetière (Richepin a, peut-être, fourni certains éléments, lui-aussi), car c'est chez lui qu'on trouve la série de mots violents, dans la caractéristique de Vallès : la convoitise, la haine, la fièvre de l'argent, la superbe paresse, etc. (248) qu'on retrouve ensuite chez Brunetière, le plus violent et le plus influent de ce groupe.<sup>23</sup> Pour attaquer le Réfractaire, ils profitèrent tous les trois de grandes occasions : Richepin et Caro de la chute de la Commune, Brunetière, de la mort du Communard (1885). Les deux derniers écrivirent dans la RDM ; tous les deux ils insinuent que Vallès rêvait au pouvoir, qu'il désirait devenir „maître et tyran à son tour” (Caro), en poussant les gueux à prendre le fusil (Brunetière, 217, 223). Seulement, ils ne remarquent pas que Vallès, en s'engageant dans la lutte contre la tyrannie et l'exploitation, payait de sa personne et compromettait sa carrière de journaliste.<sup>24</sup>

<sup>21</sup> Richepin: *Les Etapes d'un Réfractaire*, Paris s. d., imprimé la première fois dans „La Vérité” 1871, 1 éd. en vol. 1872.

<sup>22</sup> E. Caro: *La fin de la bohème (Les influences littéraires dans les derniers événements)*, „Revue des Deux Mondes” 15 juillet 1871, pp. 241—68.

Il n'est pas étonnant de voir attaquer Vallès par Caro académicien, „bien pensant et de bonne compagnie, la petite monnaie de Cousin, un écrivain fade et sucré” (cf. Zola: *Documents littéraires*, p. 12).

<sup>23</sup> „Revue des Deux Mondes” 1<sup>er</sup> mars 1885, pp. 212—24. R. Dumesnil définit avec un euphémisme le caractère tendancieux des articles virulents de la RDM: „Les articles de la Revue nous étonnent aujourd'hui par leur aveuglement” (*Le Réalisme*, p. 246).

<sup>24</sup> Notons que, pour avoir propagé des idées „socialistes” et écrit des articles violents contre le régime de Napoléon III, il fut emprisonné trois fois; la Com-

Tout en condamnant La Commune comme „une barbarie”, Caro n'oublie pas le talent de certains de ses membres (241), mais il condamne Vallès pour les accents de révolte, pour les revendications sociales et politiques, et il loue Murger pour la gaité „tellement inoffensive” (inoffensive! voilà le mot-clé) qu'il propageait (242). Toutefois, en parlant de Vallès-Communard, le critique rappelle que celui-ci avait prévenu la nation de ce grave danger, mais le professeur Caro ajoute que cette lueur de bon sens allait se perdre „dans l'orgie des insanités intellectuelles et des désirs furieux” (249).

Mais le vrai porte-parole du clan et des partisans de „l'Ordre”, c'est Brunetière qui, au fond, ne fit que répéter toutes les accusations mentionnées ci-dessus avec une surprenante insistance et avec une méchanceté à peine voilée, en ajoutant quelques remarques sur l'oeuvre de Vallès pour justifier la présence de l'article dans la partie de la Revue, portant le nom de Revue Littéraire.

Cette obstination à répéter les vices qu'il attribue à Vallès incite à douter de la véracité de son jugement, et la partialité de Brunetière est presque dénoncée par lui-même, quand il écrit : „[...] il s'agit de ce qu'il eût voulu faire si l'occasion, si la fortune, si nos destins l'eussent permis” (222). Cette insinuation se passe aisément de commentaire. Elle est d'autant plus suspecte que le directeur de la RDM insinue (2 pages plus loin) que ce révolutionnaire décidé à tout... était un poltron qui eut peur au moment d'agir (224). Et plus d'une fois Brunetière tombe dans ses propres pièges, par ex. en affirmant que Vallès se croyait une sorte de grand homme, parce qu'il avait appris du latin (216) et en écrivant deux pages plus loin (218) que Vallès ignorait le latin (on trouve une accusation identique avec un trébuchement analogue chez J. Claretie<sup>25</sup>). Cependant il est prouvé que Vallès était fort en version latine.<sup>26</sup>

Enfin, la série de sentences prononcées contre le Communard se termine par une conclusion pathétique qui lui attribue une place entre Hébert et Marat (224). Mais chez ceux-ci il voit au moins „un certain idéal”, tandis que chez Vallès il ne trouve rien. Et pourtant c'est bien Brunetière qui affirme (214) qu'il y avait des gens qui exprimaient „leur admiration de son talent

---

mune de 1871, l'exil et la condamnation à mort par contumace furent aussi un dénouement tragique.

<sup>25</sup> Cit. d'après Rouchon: *op. cit.*, t. II, pp. 143—5. Jules Claretie qui écrivait beaucoup, n'avait pas le temps de méditer sérieusement ses écrits, cf. Zola: *Les Romanciers naturalistes*, Paris 1881, p. 364—7; Zola: *Documents littéraires*, p. 269.

<sup>26</sup> Voir par ex.: Rouchon: *op. cit.*, t. II, p. 84.

avec leur effroi de ses doctrines, [...]". C'est encore lui qui dit que „ses convictions ne lui permettaient pas de prêter serment à l'Empire" (215). Donc Vallès avait des idées politiques puisqu'il avait des convictions si bien enracinés.

Quant à l'oeuvre principale de Vallès, que le critique appelle „Confession de Jacques Vingtras ou de Jules Vallès", elle n'est pour le critique que l'expression d'une „maladie du siècle", un phénomène curieux : „l'exaltation de l'amour-propre et l'hypertrophie de la vanité littéraire". Avec J. Vingtras, „nature foncièrement immorale", cette vanité littéraire s'épanouit si bien que „le mal aboutit finalement à des déformations d'une valeur unique pour le naturaliste, le psychologue et l'historien" (213). Seulement, nous ignorons si le mot „historien" doit aussi englober l'historien de la littérature. On retrouvera l'écho de cette tendancieuse déformation chez le critique polonais, A. Mauersberger, qui écrivit son article en 1946.<sup>27</sup> L'influence de Brunetière sur ce dernier ne se limite pas à ce détail-là.

Deux fautes essentielles sont à noter ici (sans parler de l'exagération ni de la malveillance) 1. Brunetière traite la trilogie de Vallès plutôt comme une étude sociologique et non comme une oeuvre littéraire ; 2. Il attribue trop facilement à J. Vallès les actes et paroles de J. Vingtras, et il s'obstine à ne voir, dans la trilogie en question, qu'une confession ou des confidences sans valeur représentative. Et puis il répète avec insistance que l'inspiration de Vallès ainsi que toute sa création littéraire sont le fruit d'une „haine inexpiable" (214). On est étonné qu'il ne veuille pas noter l'accent de révolte dicté par le désir de justice, et qu'il ne veuille pas non plus voir chez cet écrivain la qualité qu'il loue chez les autres et à laquelle il attribue une importance primordiale dans la création : l'universelle sympathie pour les misères et les souffrances de l'humanité.<sup>28</sup>

C'est cette note de révolte qui irrita le plus les „bien-pensants" et c'est vers ce point-là que convergeaient les attaques.

En lisant l'article de Brunetière, on a l'impression que celui-ci aurait envie de ne pas parler de Vallès-artiste qui „une fois ou deux n'a pas manqué de talent". Il ne reconnaît qu'involontairement, en parlant de l'inspiration, que Vallès „l'a quelquefois trouvée", et il s'efforce de démontrer que l'auteur des *Réfractaires* a absolument voulu se donner aux yeux de ses contemporains les apparences du talent et forcer en quelque sorte la réputa-

<sup>27</sup> A. Mauersberger: *Jules Vallès, Nieprzejednani*, „Twórczość" mars 1946.

<sup>28</sup> Rouchon: *op. cit.*, t. II, pp. 200—201.

tion, en imitant Hugo ou Veillot, mais „en crachant de plus qu'eux sur ce qu'ils avaient respecté" (214). Il reconnaît que les *Réfractaires* de Vallès ont fait „un peu de bruit", mais il ne manque pas de souligner que ce n'est que l'excentricité qui attirera l'attention des lecteurs (215). Cependant, en parlant du style, il délivre à Vallès, malgré toutes les malicieuses restrictions („ce soi-disant styliste", „ce prétendu lettré") un certificat plutôt positif. C'est, à coup sûr, la partie la plus saine de l'article. Il reconnaît que dans la trilogie (*Jacques Vingtras: L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé*), il y a quelques pages ou quelques chapitres qui ne sont pas du premier venu (mais il considère *L'Enfant* comme une infâme révolte contre les parents, et il y voit l'expression des „désirs aristocratiques" de Vallès). Il avoue aussi que l'écrivain est maître de ses moyens artistiques, mais il tâche de les déprécier en les classant parmi „les procédés bien connus du naturalisme". Il les considère comme une moyenne arithmétique des procédés du petit journalisme, de Rochefort et de beaucoup de Zola, „du Zola moins puissant, plus court d'haleine, et du Rochefort moins spirituel, ou, pour mieux dire, moins divertissant, [...], 213.

En 1931, A. Thibaudet constatera qu'on ne lit plus Rochefort.<sup>29</sup> Et il précisera : „Le public de Rochefort est donc aussi révolu, aussi mort, aussi lié à un passé perdu que le public de Veillot". Et cependant on rééditait certains livres de Vallès, à l'occasion du centenaire de sa naissance (1932). A partir de 1950, les Editeurs Français Réunis ont entrepris une réédition quasi complète de ses oeuvres. Donc le public de Vallès n'est pas révolu ni mort.

Somme toute, le directeur de la „Revue des Deux Mondes" attaque avec moins de véhémence Vallès-artiste que Vallès-citoyen. Si ce violent critique reconnaît quelque talent à ce faux-violent, nous pouvons admettre que le Réfractaire mérite mieux qu'un article de la R. D. M.

Pour se rendre compte de l'influence de Brunetière, il suffit de lire l'article de M. A. Mauersberger, écrit 61 ans plus tard, en Pologne, bien qu'on n'y retrouve plus la malice du critique français. M. Mauersberger répète un peu trop facilement certaines informations puisées dans l'article de Brunetière, dans le Larousse, si défavorables à Vallès par exemple :

„Mais le pittoresque de la parole [...] cache une nullité intellectuelle, sentimentale, artistique, philosophique, sociale et politique".

---

<sup>29</sup> A. Thibaudet: *Réflexions*, „Nouvelle Revue Française" 1<sup>er</sup> février 1931, pp. 247—54.

Les autres informations déforment aussi un peu la silhouette du Communard : le critique l'accuse, sans connaissance de cause, d'être un révolutionnaire trop zélé et cherchant à satisfaire son désir de vengeance dans le désarroi général.

Quant aux opinions sur l'oeuvre du Réfractaire, il y a, chez le critique polonais comme chez Brunetière, une trop grande facilité à identifier J. Vingtras et J. Vallès, et il affirme que, dans la trilogie, Vallès se venge sur ses parents qui l'avaient maltraité. Mais, malgré les restrictions qui rappellent un peu Brunetière et un peu Bourget, le critique polonais loue l'art vallésien :

„A mesure qu'on lit les Réfractaires, on se demande, malgré la vivacité des couleurs et la vérité de la vie à laquelle on ne s'attendait pas, si, dans un moment, les images et les épithètes ne viendront à manquer. Il n'en est rien. Cela provoque une certaine tension" (61).

Et, pour illustrer sa thèse, il ajoute une traduction de quelques passages des *Réfractaires*.

En somme, l'article de M. Mauersberger a le mérite de rappeler Vallès cinq ans après les premières informations de Boy-Żeleński (qu'on trouvera plus loin).

A ce noyau, on peut rattacher encore deux écrivains militants, indépendants, dénotant des ressemblances de tempéraments avec Vallès mais des idées opposées : L. Bloy<sup>30</sup> et L. Veillot.<sup>31</sup> Le premier, en parlant d'E. About et de Vallès, emploie des expressions et mots assez grossiers. Il lance sa violente critique contre le Communard pour accentuer, peut-être, ce qui les séparait, d'autant plus qu'on les considérait tous les deux (Bloy et Vallès) comme des réfractaires, l'un catholique et l'autre athée, tout en appréciant leur talent.<sup>32</sup> Bloy lui-même sait apprécier son „rival". Dans son journal il écrit : „Un rude écrivain tout de même!"<sup>33</sup> et dans *Le Désespéré* (202 il remarque : „Il est vrai que Vallès était un gremlin de talent".

L. Veillot est le dernier de ce groupe, et nous sommes déjà loin de l'âpreté des énonciations du chef de file. Nous approchons ainsi des critiques formulées non sans réserves, mais avec plus de mesure.

Dans les jugements de l'auteur des *Odeurs de Paris*, il y a plutôt de l'ironie qui n'exclue pas l'originalité de l'écrivain critiqué. Veillot constate que Vallès „a vraiment fait sensation", et il

<sup>30</sup> L. Bloy: *Propos d'un entrepreneur de démolitions*, Paris 1925; L. Bloy: *Causerie sur quelque charogne*, „Le Pal" 4 mars 1885. Cf. Gille: *op. cit.*, p. 564.

<sup>31</sup> L. Veillot: *Les Odeurs de Paris*, cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 160—1.

<sup>32</sup> V. par. ex. L. Daudet: *Le Stupide XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris 1922, p. 133—4.

<sup>33</sup> L. Bloy: *Mon journal 1896—1900*. 28 juin 1897. Cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 569.

donne un témoignage de la popularité de l'auteur des *Réfractaires* („De longtemps le boulevard n'avait vu de pareille rentrée"). Il reconnaît que Vallès a plus d'une fois eu raison de critiquer les vieilleries, ce qui revient à dire que Veillot appuyait le Réfractaire dans la campagne qu'on pourrait appeler „la suite de la querelle des Anciens et des Modernes", mais qu'il se méfiait des idées révolutionnaires du démolisseur du régime césarien du Second Empire. D'autre part, il ridiculise les accents idylliques, „les naïvetés de villageois" qu'il a trouvées dans l'oeuvre critiquée. Il ne prodigue pas les louanges, mais cela s'explique ne fût-ce que par le fait qu'à cette époque-là (1866) le bagage littéraire de Vallès était encore assez léger, et Veillot-catholique n'avait aucune raison de louer Vallès-athée et révolutionnaire.

Heureusement, nombreux sont ceux qui avaient vu en Vallès avant tout un écrivain et non un ennemi politique. Il est utile de rappeler ces noms pour se rendre compte de la puissance de l'écho éveillé par l'oeuvre de celui-ci, malgré la conspiration du silence qui entourait „le rualiste" et le Communard.

Il n'est pas facile de trouver un commun dénominateur à toutes les opinions présentées ci-après : tout au plus, peut-on désigner quelques groupes de jugements qui insistent sur quelque définition de l'art vallésien ou sur un aspect particulier de l'oeuvre. Il est évident que la plupart d'entre eux vont dépasser la formule-étiquette, mais il faut se résigner à ce schématisme qui a, au moins, une valeur mnémotechnique. Il faudra donc noter, en passant, ce qu'il y a en plus de la formule.

Ainsi, on peut mettre à la tête des opinions favorables ceux qui veulent voir en Vallès „un classique".

On y trouve, tout d'abord, le nom d'A. Albalat, spécialiste qui s'intéresse surtout à la facture de l'oeuvre. Il voit dans le style vallésien „la résistance latine, l'invisible structure, le nerf classique d'une langue maniée par un artiste qui en sait les ressources.<sup>34</sup> Et puis Vallès sait choisir. „Tout l'art est là, dit Albalat, et c'est en cela que Vallès est suprêmement artiste".<sup>35</sup> Puis c'est M. Barrès qui voit en Vallès „un des maîtres de la prose française" et il trouve que sa phrase peut servir de modèle de relief et de cadence aux jeunes lettrés. Il déclare avoir minutieusement étudié ses livres pour y chercher le secret de sa force émouvante.<sup>36</sup> G. Lecomte, secrétaire de l'Académie Française, voit en lui non seulement „un maître écrivain" mais „un maître classique".<sup>37</sup> Barrès et Albalat soulignent l'influence de la grammaire latine et rappellent ainsi la formation classique du Réfractaire ainsi que les liens qui le rattachent à la tradition littéraire et aux écrivains : voilà un jugement commun aux historiens de la littérature et aux écrivains : Haedens, dans son manuel, dit que la trilogie *Jacques Vingtras* est „une auto-



biographie violente [...] qui doit plus à la tradition que ne l'imaginait l'auteur". Verlaine, Lalou et Thibaudet<sup>36</sup> affirmaient à peu près la même chose.

Ensuite, il y a un groupe de critiques qui attribuent volontiers à Vallès le titre de „grand écrivain” : Philarète Chasles, après avoir repris ses cours au Collège de France, après la chute de la Commune, sera l'un des premiers à le déclarer.<sup>39</sup> Puis c'est G. Lecomte qui se sert de cette formule; Ch. Fuster la reconnaît aussi puisqu'il range les *Réfractaires* et *L'Enfant* parmi les chefs-d'oeuvre, ne fût-ce que grâce aux valeurs du style.<sup>40</sup> L. Tailhade émet un jugement encore plus élogieux, mais même, si l'on fait la part de l'exagération, en séparant les comparaisons insuffisamment fondées par ex. : „poète souverain comme Dante”, ou bien : „sait peindre comme Chateaubriand” — ainsi que celle d'un enthousiasme trop prononcé — on trouve chez lui des remarques assez justes. Ainsi, il a raison de ne pas considérer l'auteur de *Jacques Vingtras* comme un naturaliste tout court; il reconnaît avec raison cette forte individualité qui se manifeste surtout dans la langue. Certaines affinités avec Maupassant, La Bruyère et Voltaire (celui de *Candide*) sont assez bien fondées.<sup>41</sup> On peut fermer cette liste avec le nom de P. Verlaine qui compte Vallès parmi les „grands écrivains de l'Ordre des Observateurs” et „les premiers talents en prose”.<sup>42</sup>

Mais le groupe le plus nombreux comprend les noms de ceux qui soulignent surtout l'originalité de l'auteur de Jacques Vingtras :

Ainsi, Albalat reconnaît l'indépendance de Vallès et le naturel de son style. Il exagère même, en déclarant que celui-ci ne dérive ni d'une

<sup>34</sup> A. Albalat: *Le mal d'écrire et le roman contemporain*, cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 621.

<sup>35</sup> D'après Gille: *op. cit.*, p. 493.

<sup>36</sup> M. Barrès: *Lettre à Séverine*, Paris 18 novembre 1913, „Gil Blas”, 31 janvier 1914, cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 376.

<sup>37</sup> G. Lecomte: *Les Lettres au service de la Patrie*, pp. 202—6; cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 622.

<sup>38</sup> Voir article cité ci-dessus, cf. note 7.

<sup>39</sup> Cf. J. Thiercelin: *Jules Vallès et Aurélien Scholl*, „Mercure de France”, 15 février 1938, p. 83, note 16. Remarquons qu'A. Daudet appréciait beaucoup Philarète Chasles, et il jugeait que celui-ci méritait un fauteuil à l'Académie. Cf. A. Daudet: *Trente ans de Paris*, p. 27—8. Sur Ph. Chasles v. aussi Bonnefon: *Les écrivains modernes de la France*, Paris s. d. 7<sup>e</sup> éd., pp. 432—4.

<sup>40</sup> Ch. Fuster: *Essais de critique*, p. 16—7; cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 524.

<sup>41</sup> L. Tailhade: *Devant le buste*, „Comoedia”, 30 septembre 1913, cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 509.

<sup>42</sup> P. Verlaine: *Oeuvres posthumes*, t. II: *Voyage en France par un Français*, chap. VI, p. 91—125 (voir surtout p. 97—8).

école ni d'un procédé.<sup>43</sup> Verlaine avait été plus prudent, en le déclarant „presque indépendant”.<sup>44</sup> Claude Perroud constate avec justesse qu'il est difficile de définir ce talent essentiellement indépendant et de le classer<sup>45</sup>, ce que l'on note d'ailleurs aujourd'hui, dans les manuels d'histoire littéraire. A côté du nom de Perroud, peu connu, on peut poser ceux de Rod et de Zola qui, eux aussi, mettent en relief l'originalité de *Jacques Vingtras*. Edouard Rod<sup>46</sup> le défend surtout contre l'accusation qui suggère que le naturalisme est une école de vices, et, bien qu'il insiste un peu trop sur l'aspect didactique de l'oeuvre, il a raison d'affirmer que cet enseignement se fait par l'intermédiaire des événements rapportés par le narrateur, sans recourir à des formules directes, ce que répètera plus tard P. Bourget, avec une intention péjorative, et que Brunetière va déclarer comme un manque absolu d'idées. E. Zola loue un peu trop cette „originalité qui ne doit rien à personne”. puisqu'il n'y a pas d'écrivain absolument indépendant, même si l'on ne parvient pas à établir les filiations. L'auteur de *L'Assommoir* grandit à dessein ce franc-tireur qui ne peut pas être un concurrent : il voit dans *Jacques Vingtras* une oeuvre d'une rare puissance que tout le monde devrait lire, et dans son auteur, un romancier qui „n'a qu'à se tenir debout pour être vu de tous”.<sup>47</sup> La dizaine de pages que Zola consacre à Vallès est le développement de cette thèse : Vallès est un grand talent qui s'est inutilement engagé dans la politique qui est „chose laide et sale”.<sup>48</sup> En somme, l'article de Zola est sympathique, et il confirme le talent de Vallès, sans toutefois aller au fond des problèmes. Par contre, l'opinion d'A. Daudet va vers les détails littéraires, mais trahit une certaine antipathie pour Vallès. On peut s'étonner de trouver certains reproches dans son article<sup>49</sup>, par ex. le dictionnaire restreint ; ce qui choque encore plus, c'est le dégoût quasi aristocratique de l'auteur du *Petit Chose* et de *Jack* en face des „guenilles” et des symboles du prolétariat militant (J. Claretie et L. Bloy, qui avaient exprimé le même dégoût, étonnent moins). Mais il note chez Vallès cette „façon très personnelle de voir et de dire”.

<sup>43</sup> A. Albalat: *Jules Vallès artiste*, cit. d'après Gille: *op. cit.*, p. 475.

<sup>44</sup> Voir: *Les romanciers actuels et la religion* (cf. plus haut, note 42).

<sup>45</sup> Cf. Rouchon: *op. cit.*, t. I, p. 172—3.

<sup>46</sup> E. Rod: *Jean La Rue-Jacques Vingtras*, „La Revue Réaliste”, 7 juin 1879.

<sup>47</sup> Opinion de Zola citée par U. Rouchon: *Autour des soixante ans de Jacques Vingtras*, „Mercure de France”, 1 mai 1939, p. 574—88. Remarquons toutefois que ce fut Léon Hennique qui parla le premier de l'*Enfant* de J. Vallès. Cf. L. Defoux, E. Zavia: *Le groupe de Médan*, Paris 1920, p. 136 n. l.

<sup>48</sup> E. Zola: *Une Campagne*, Paris 1882, p. 312—22.

<sup>49</sup> A. Daudet: *Une champignonnière de grands hommes*, „Le Soir” 1872, cit. d'après Rouchon: *op. cit.*, t. II, p. 225—6.

Si nous comparons cette opinion avec celle qu'il formula plus tard (en 1890), dans la préface à l'oeuvre d'E. Bergerat *Le Rire de Caliban*, nous comprendrons sa portée. Il y écrivit : „Ah, mes amis, un style à soi, qui n'a pas fait ce rêve, [...]?”<sup>50</sup> Dans cette même préface, l'auteur de *Tartarin* déclare Vallès égal à Lucien, à Rabelais, à Swift, ce qui n'est pas peu dire.<sup>51</sup> Deux autres naturalistes, les frères Goncourt, lui font une place d'honneur, en le mettant sur la liste des dix premiers membres de l'Académie littéraire portant leur nom. Fidèle à son principe, le Réfractaire refusa.<sup>52</sup> Ensuite, le talent de Vallès est reconnu par Léon Daudet ne fût-ce que par la phrase enthousiaste : „Tout est à lire dans Vallès” et par celle-ci : „Un de nos plus grands écrivains, sans aucun doute, des plus spontanés, des plus naturels”.<sup>53</sup> Dans *Le Stupide XIX<sup>e</sup> siècle*, en parlant de Bloy et de Vallès, il souligne avec satisfaction l'accent de révolte, et il insiste sur la nouveauté de cette oeuvre qui diffère beaucoup de „l'avalanche romantique et du dépotoir naturaliste” (133-4). J. Destrée est plus parcimonieux, ou tout simplement plus prudent dans ses louanges. Il voit en Vallès un écrivain naturaliste dont le bagage intellectuel est assez léger<sup>54</sup>, ce qui est un jugement superficiel. Mais il écrit cette phrase importante :

„Tant qu'il y aura une langue française, *Jacques Vingtras* et *Le Désespéré* ne seront point négligeables”.<sup>55</sup> Et, à propos de la trilogie de Vallès, il ajoute : „[...] *Jacques Vingtras* fut salué d'acclamations et de vitupérations tout ensemble, ce qui est le signe certain d'un triomphe complet”.

<sup>50</sup> A. Daudet: *Trente ans de Paris* [dans:] *Oeuvres Complètes*, t. XII, Paris 1930, préfaces, p. 18.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 8, A. Daudet a certainement admiré J. Vallès puisqu'il écrit entre autres: „Ma timidité s'envola. J'allais vaillamment voir comment marchait la vente de mon livre [...] et j'osai, au bout de quelques jours, adresser la parole à Jules Vallès! J'avais paru”. Donc, Vallès jouissait d'une certaine célébrité. Et pourtant, à cette époque-là, il n'avait publié que *L'Argent* (1857) et il n'était connu que comme journaliste, à son brillant début, d'ailleurs. A. Daudet parle ici de son premier livre *Les Amoureuses* (1858).

<sup>52</sup> E. et J. de Goncourt: *Journal, Mémoires de la vie littéraire (1851—1896)*, Paris 1956, 21 vol. Les deux écrivains notent, à plusieurs reprises, le nom de Vallès, avec des remarques assez banales. Il faut pourtant relever deux jugements importants: ils voient juste, en disant que Vallès voulait „des romans propres à toucher le peuple” (t. XIII, 122), et ils soulignent que les théories de celui-ci effrayaient les classes moyennes et, encore plus, les milieux gouvernementaux. En parlant des communards, ils constatent que Vallès est parmi eux celui qui „a le plus de talent et le moins de méchanceté” (t. IX, p. 192). A propos du refus de Vallès, voir t. XVII, p. 205.

<sup>53</sup> Opinion de L. Daudet (1935) citée d'après Gil le: *op. cit.*, *Introduction*, p. XV.

<sup>54</sup> J. Destrée: *Les Enfants du Peuple*, „La Société Nouvelle” 1890, t. I, p. 371.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 379.

Cela prouve bien l'originalité de l'oeuvre qui ne passa pas inaperçue. Enfin, comme tant d'autres, E. Faguet souligne, lui aussi, l'originalité du style et de la langue de Vallès, mais il insiste encore plus sur celle-ci. Il croit qu'à la suite de Vallès il peut se produire une école. Et il constate finalement : „Vallès appartient, je ne dirai pas, à »la grande lignée française«, mais il appartient à une des grandes lignées françaises, et c'est déjà suffisamment beau”.<sup>56</sup>

Somme toute, même en rabattant quelque peu de cet enthousiasme que l'on trouve dans certaines opinions, il reste que Vallès a été un écrivain qui attira l'attention des lettrés. On peut rappeler, à cette occasion, qu'il n'y a que deux auteurs de manuels d'histoire littéraire qui reconnaissent l'originalité de Vallès, et que le nom de „grand écrivain” ne lui est attribué qu'avec force restrictions.

Enfin, on peut distinguer encore un groupe : ceux qui s'intéressent surtout à un seul aspect de l'oeuvre vallésienne, le comique vallésien :

Citons, en premier lieu, Th. de Banville qui, dans ses *Camées parisiens*, dit que Vallès est „un styliste sincère” et qu'il „raconte avec une rare puissance et un prodigieux comique”. Banville a raison de voir des ressemblances entre le style de l'auteur des *Réfractaires* et celui de Daumier dessinateur.<sup>57</sup> De même, G. Courteline rappelle „le comique puissant” de l'oeuvre vallésienne et admire la „phrase étonnante de concision, de simplicité, de couleur [...]”.<sup>58</sup> C'est ce comique qu'analyse surtout P. Verlaine<sup>59</sup> qui compte Vallès parmi les héritiers de Balzac (avec les Goncourt, Zola, Daudet) ayant Flaubert pour chef de file. Dans le comique vallésien, il saisit une note „féroce ment gaie” avec un accent satirique ainsi qu'une „âpreté sincère”; il apprécie beaucoup ce comique qui va „jusqu'à cet absolu dans le comique” et il y entend „l'esclaffement rabelaisien”. Il honore Vallès d'une comparaison avec Molière et avec Sterne, et il note avec justesse que cette gaieté est parfois triste, mais il ajoute que „grimace et dissonance altèrent trop souvent ces expansions d'ailleurs amères toujours, et parfois méchantes, pour dire le mot” (98). Il est curieux que L. Guilloux trop enthousiaste de Vallès, passe sous silence les aspects sombres du comique vallésien : il affirme notamment que „la meilleure qualité des oeuvres de Vallès, c'est qu'elles

<sup>56</sup> E. Faguet: *Vallès écrivain*, „Le Gaulois”, 14 septembre 1913.

<sup>57</sup> Th. de Banville: *L'Enfant*, „Gil Blas”, 18 juillet 1884, cit. d'après G. Gil-le: *op. cit.*, p. 482.

<sup>58</sup> G. Courteline: *Discours au Père Lachaise*, „Le Temps”, 16 février 1914, cit. d'après G. Gil-le: *op. cit.*, p. 482.

<sup>59</sup> P. Verlaine: *Oeuvres Posthumes*, cf. plus haut note 42.

débordent de joie”<sup>60</sup>, ce qui est une généralisation un peu osée. Quand Verlaine attaque Vallès, c’est par zèle de néophyte : il l’accuse d’avoir ridiculisé les personnages des prêtres et de la jeunesse catholique, dans *Jacques Vingtras* ; mais l’auteur de *Sagesse* atténue son jugement en ajoutant qu’il y voit „sympathie au moins partielle” (116). Pour cette même raison, il lui reproche d’avoir rempli son oeuvre d’érotisme (comme Zola, Goncourt, Daudet), ce qui est nettement exagéré. Des deux derniers de ce groupe de critiques, G. Lecomte apprécie le comique de cet observateur si sensible au grotesque, et il affirme comme Guilloux que ses livres enseignent la tendresse, la bonté, le respect de l’être humain. Il note en plus la spontanéité, l’habile emploi des éléments grotesques avec une certaine dose d’amertume.<sup>61</sup> C’est ce que dira à peu de chose près Fr. Coppée, en de termes plus vagues.<sup>62</sup>

En approchant de la fin de cette étude, il faut encore mentionner un article qui mérite une attention particulière : celui de P. Bourget. Et il faudra aussi faire une place à part aux articles parus à l’étranger.

P. Bourget montre beaucoup de franchise et même du courage civil, dans l’article qu’il écrit en même temps que Brunetière, c’est-à-dire en mars 1885.<sup>63</sup> Le ton est très différent chez les deux critiques, et l’on pourrait avoir l’impression que le directeur de la R. D. M. et P. Bourget parlent de deux hommes tout à fait dissemblables. Cela est dû à la conception de la critique que Bourget veut objective et impartiale.<sup>64</sup> Il veut chercher les causes et expliquer, mais non approuver ou condamner ; et il concentre son explication sur les problèmes psychologiques, tandis que Brunetière traitait Vallès comme un adversaire politique et littéraire. Malgré le gouffre idéologique qui les sépare, P. Bourget reconnaît la droiture de Vallès-révolutionnaire (167), et il affirme que celui-ci a toujours été fidèle à ses idées. Psychologue, il veut expliquer le cas Vallès. Il voit en lui un type de nihiliste français, et il étudie l’évolution psychologique de celui-ci. Seulement, le mot „nihiliste”, très à la mode au XIX<sup>e</sup> s., dans le cas de Vallès n’est qu’un slogan. Ce qui reste vrai, c’est qu’il y a chez lui de forts accents de révolte.

L’erreur de Bourget se manifeste dans deux directions : 1. dans l’étude de la psychique de l’auteur à travers celle du héros ; 2. dans l’explication du caractère de l’oeuvre, et surtout du style, par les cir-

<sup>60</sup> Cf. L. Guilloux : *A propos de Jules Vallès*, „Nouvelle Revue Française”, 1<sup>er</sup> octobre 1930, p. 440—1.

<sup>61</sup> G. Lecomte : *Les Lettres au service de la Patrie*, pp. 202—6, cit. d’après G. Gille : *op. cit.*, p. 622.

<sup>62</sup> Opinion de Fr. Coppée (1881), cit. d’après G. Gille : *op. cit.*, p. 486.

<sup>63</sup> P. Bourget : *Etudes et portraits*, Paris 1894, p. 155—70.

<sup>64</sup> Cf. J. Carloni et J. Filloux : *La Critique littéraire*, Paris 1958, chap. IV.

constances qui font l'objet des études sociologiques (influence de Taine et d'Hennequin).

1. Pour reconstruire la psychique de Vallès, il puise les détails dans la trilogie, en admettant l'identité du héros Vingtras et de Vallès (v. par ex. 163, 165) comme si le roman était un document dans le sens qu'on donne par ex. aux Chroniques de Saint-Denis ou aux documents de l'Etat Civil. La biographie ainsi reconstruite par le critique tient plus du roman que le roman historique ne tient de l'histoire. C'est dans ce sens-là que la critique peut être considérée comme un genre littéraire. Bourget ne fut pas le seul à employer cette méthode, en parlant de Vallès : E. Zola, U. Rouchon, M. G. Gille, Boy-Zeleński, M. Hérison et d'autres ont puisé dans la trilogie comme dans un dossier.

Ayant pris pour point de départ la notion de roman autobiographique, Bourget souligne (un peu trop) la subjectivité de Vallès-écrivain (160-161). Car, bien qu'il soit vrai qu'il n'y a pas d'objectivité idéale et que Vallès a mis, comme tant d'autres écrivains, des éléments autobiographiques dans son oeuvre, on peut trouver dans celle-ci des personnages qui ne sont pas des „alter ego” de l'auteur et qui n'ont pas de rapports avec lui : v. par ex. le chap. *Deux autres* (*Les Réfractaires*, 145-146) ; v. aussi *Un Gentilhomme*, roman.<sup>65</sup> En fin de compte, ce jugement de Bourget n'est pas une dépréciation de l'art de l'auteur de *Jacques Vingtras*, mais il déplace le problème sur le plan autobiographique, et il passe sous silence ce qui importait beaucoup plus à l'auteur de *Jacques Vingtras* : les erreurs pédagogiques et politiques, le côté ridicule de celles-ci et leurs conséquences tragiques : la Commune devait être un exemple d'épilogue sanglant.

Et puis, il faut insister beaucoup plus sur le rôle représentatif du héros principal, tandis que l'auteur des *Etudes et portraits* n'en parle que très timidement (157), suggérant plutôt que J. Vingtras n'est qu'un exemplaire exceptionnel de révolté hypersensible et un peu sauvage. Au fond, Jacques Vingtras „trop différent des autres et par la fortune et par la nature” n'est qu'un représentant du groupe social qui ne trouvait plus de langage commun avec la bourgeoisie ni avec la noblesse qui dépérissait. Bourget, qui est de ces „autres”, interprète mal la trilogie car il cherche, avant tout, les éléments psychologiques. C'est pourquoi il s'étonne que Vallès ait fait si peu de place aux éléments personnels, pour ainsi dire „idylliques” (Bourget, 162, 169). Justement pour des raisons artistiques, Vallès assombrit les teintes de ce tableau d'une enfance triste et malheureuse, passée auprès des pa-

<sup>65</sup> Jules Vallès: *Les Réfractaires*, Paris s. d.; *Un Gentilhomme*, Paris 1932.

rents indéclicats, voire vulgaires et violents, et à l'école où l'enseignement routinier ainsi que la discipline stupide écrasent l'enfant.

2. En appliquant conséquemment la méthode psychologique, Bourget tâche d'expliquer les idées et le style de Vallès par son origine paysanne, ce qui est une simplification du problème.

Ainsi, comme Brunetière, il lui reproche d'éviter les idées abstraites, les raisonnements et les généralisations : „C'est exactement l'envers de l'esprit philosophique ou scientifique lequel voit les choses par formules" (159-160), affirme-t-il. Constatation très juste d'ailleurs : elle formerait une bonne part de la définition de l'artiste et de l'art. Selon le critique, l'auteur de Jacques Vingtras n'exprime par son style que ce que nous saisissons avec nos sens : couleurs, odeurs, sons et mouvements. De là les nombreuses onomatopées qui reproduisent l'impression directe et concrète. De là, les comparaisons faites d'associations d'images et d'objets. Ces trouvailles rendent le style très suggestif (158), et, bien que Bourget ait voulu souligner la simplicité (au sens péjoratif) des idées de Vallès, en présentant ce style comme un exemple d'art un peu primitif, infantile (159), dépourvu d'éléments intellectuels, il finit par louer cet „art savant sous sa rudesse visible", et il affirme que ce sont „ces lettres indulgentes et immortelles qui garderont sans doute son nom de prosateur, âpre et violent, contre l'éternel oubli" (170).

Remarquons cependant que le style de Vallès, avec sa frappe originale décrite par Bourget, est non seulement un „indice" de l'origine rustique du Réfractaire, mais c'est aussi un instrument élaboré selon certaines règles littéraires et, surtout „calculé" selon la mentalité des lecteurs auxquels l'oeuvre de celui-ci était destinée. Ce n'étaient pas, à coup sûr, les mêmes lecteurs : ceux qui savouraient la prose vigoureuse de Vallès, et ceux qui s'attardaient aux subtilités psychologiques des romans de P. Bourget.

Toutes réflexions faites, on peut dire que l'article de P. Bourget contient des jugements apparemment sévères, mais aussi des appréciations et des éloges bien fondés et plus sérieux que ceux des naturalistes dont les idées ressemblaient plus à celles de Vallès qu'à celles de l'auteur de *L'Étape*.

Le dernier groupe d'articles est formé par ceux écrits à l'étranger. Ils se distinguent des précédents par une tendance à donner plus d'informations biographiques et d'autres plus générales sur l'écrivain.

Le premier d'entre eux, celui de Rusanow (N. E. Koudrine) a été

---

<sup>66</sup> Nicolai Sergheévitch Rusanow (N. E. Koudrine): *Socialismy Zapada i Rosii (...)* Vallès, S. Petersbourg 1909, p. 93—137.

écrit en 1909, en Russie.<sup>66</sup> L'auteur, dans une étude sur un groupe de socialistes très connus : Marx, Engels, Fourier, Lasalle et autres, consacre à Vallès plus de 40 pages. Il présente la biographie de celui-ci et ses idées, avec une sympathie assez vive, mais non dépourvue d'objectivisme. Tout en s'intéressant beaucoup au „socialiste”, il parle aussi de „l'écrivain”. Il constate que Vallès ne s'est pas voué uniquement aux belles lettres. Il souligne la violence de la plume du Réfractaire qui, même en se servant de l'humour, en fait des pointes de satire toujours dirigées contre un but bien choisi : ce n'est pas de l'art pour l'art. Parfois, il y a là de l'amertume et de la colère et même quelques larmes. C'est par là que Vallès dépasse Rochefort. Enfin, Rusanow note le grand talent de Vallès à faire des portaits d'une netteté et d'un relief surprenants.

En Pologne, c'est T. Boy-Zeleński qui, très probablement, fut le premier à écrire un article sur J. Vallès, en 1941, pour présenter cet écrivain original aux lecteurs polonais.<sup>67</sup> Une partie de cet article est consacrée à la biographie du Communard, appuyée surtout sur la trilogie. Boy explique le silence fait autour de Vallès-écrivain par le fait de sa participation aux luttes de la Commune et par la violence de ses attaques trop véridiques contre les abus des classes dirigeantes mais le critique oublie de mentionner la campagne antinaturaliste qui enveloppa Vallès lui aussi.

Le critique formule des jugements iaconiques, mais justes en général, sur les livres de Vallès. Il voit l'inégalité du niveau artistique des trois volumes de *Jacques Vingtras* : il trouve que surtout la première partie est presque un chef-d'oeuvre ; le deuxième tome est inférieur au premier. Dans *L'Enfant*, il souligne l'authenticité des souvenirs : une vie d'enfant vue jour par jour (ce qui n'est pas tout à fait vrai); *Le Bachelier* est, selon lui, un film comprenant une existence parisienne, et qui se déroule en „un raccourci fantastique” : parfois au rythme ralenti, parfois trop accéléré, orné de réminiscences de la Vie de Bohème, à la Murger (bien que le livre soit une négation *des Scènes de la Vie de Bohème* — ce que Boy ne dit pas). Plus d'un épisode sent la littérature, et pas la meilleure (378). Quant à la troisième partie, *L'Insurgé*, il remarque qu'à partir de la moitié, le livre devient un journal de la Commune vécue du côté des barricades.

Le premier livre de Vallès, *L'Argent* (1857), est considéré par lui comme un pamphlet contre les financiers, contre l'argent. Mais le cri-

<sup>67</sup> T. Boy-Zeleński: *Jules Vallès i jego trylogia*, „Nowe Widnokreği” 1941, nr 3. Cet article a été réimprimé dans: „Odrodzenie”, 5 aout 1945, et, en guise d'introduction, dans l'édition polonaise de la trilogie de J. Vallès (trad. par J. Rogoziński): *Jakub Vingtras*, Warszawa 1956.



tique n'explique pas suffisamment pourquoi on peut en juger ainsi.<sup>68</sup> Boy ne porte pas non plus de jugement de valeur sur *Les Réfractaires*, il en donne seulement un résumé. Notons enfin que, dans cet article, on trouve peu d'informations sur Vallès-journaliste. Mais un article-pionnier pouvait s'arrêter là.

Cependant, à côté des mérites, il faut noter les erreurs qui se sont glissées dans certaines affirmations du critique : Boy affirme à tort (mais non sans quelques apparences de raison) que jusque-là (1941) on ne trouve pas le nom de Vallès même dans les plus grands ouvrages traitant de la littérature (366). Ceci a déjà été étudié plus haut.

Seconde erreur : le critique note dans le renvoi n° 1 (probablement d'après l'encyclopédie Larousse) que Vallès était affilié à la Première Internationale. M. G. Gille a prouvé le contraire, la même année, mais le critique polonais ne le savait pas encore. Il faut aussi considérer comme une faute l'habitude de prendre au pied de la lettre les „informations” puisées dans le roman. C'est pourquoi Boy reproche inutilement à Vallès d'avoir, entre autres, „déformé au point de vue numérique le tableau de la famille” (375) : c'est le moindre reproche qu'on puisse faire à l'auteur de *Jacques Vingtras*, car les „sept petits Vallès” que Boy aurait voulu voir dans le livre n'avaient jamais vécu ensemble : la plupart étaient morts en bas âge.<sup>69</sup> Et puis Vallès ne parle que d'un enfant unique pour ne pas diluer l'action du roman et pour concentrer l'attention du lecteur sur le personnage principal. Il a donc agi en artiste et non en scribe-chroniqueur. Notons enfin que la caricature et le grotesque, dont l'écrivain s'est largement servi, est une déformation plus forte que celle dont on a parlé plus haut, et Boy ne relève pas cette déformation. Pourtant, il se rend compte que Vallès „a atténué les couleurs du tableau” (374), mais après avoir affirmé, tout d'abord, que *Jacques Vingtras* est une oeuvre „strictement autobiographique” (367) et après avoir modifié ce jugement en disant que la vie de Jacques Vingtras correspond, en gros, à celle de Vallès (369). Ces divergences prouvent suffisamment que Boy avait formulé ses opinions un peu hâivement.

Ayant trop souligné le caractère biographique de la trilogie, Boy s'étonne que l'auteur de celle-ci limite les événements à la vie de famille et aux souvenirs d'école. Mais le critique ajoute plus loin cette réflexion très juste: „Peut-être voulait-il ne pas faire éclater le cadre la vie de famille?” (372). Pour les mêmes raisons, le critique considère comme vrais deux faits se rapportant à la vie de

<sup>68</sup> Ce livre a été analysé par M. Kaczyński: *Jules Vallès est-il l'auteur de L'Argent?* „Kwartalnik Niefilologiczny” XIII/1966, fasc. 4, pp. 431—3.

<sup>69</sup> U. Rouchon: *op. cit.*, t. I, pp. 29, 30, 51, 101; G. Gille: *op. cit.*, p. 4 n. 1.

Jacques Vingtras : il s'agit du duel de Jacques (qui se bat pour défendre l'honneur de son père) et de „l'héritage Balandreau”. Dans le roman, ces deux faits ont une fonction artistique bien précise : ils doivent mettre en relief les traits de caractère sympathiques du petit Vingtras. Par contre, rien ne nous autorise à replacer ces détails dans la vie de Vallès, car il n'y a aucun document ni témoignage qui prouveraient l'authenticité de ces faits. Au contraire, à l'époque du prétendu héritage Balandreau”, Vallès et sa mère vivaient dans la misère.<sup>70</sup>

Autres erreurs: Boy attribue à Vallès le vers *A la Colonne* (382) tandis que U. Rouchon et M. G. Gille avaient démontré le contraire.<sup>71</sup> Il formule aussi une généralisation un peu hâtive, en affirmant que „son activité de publiciste, qui lui avait fait un certain renom, compte le moins dans son héritage, aujourd'hui” (386). Pour avoir un tableau plus précis, il faut ajouter ce qui suit : une grande partie des articles de Vallès ont formé plus tard des livres comme *La Rue*, *Le Tableau de Paris*, *La Rue à Londres*, et ce ne sont pas des livres sans valeur : nombre d'articles étaient des comptes rendus de lectures : ces articles furent peu étudiés, ne fût-ce qu'à cause du silence ou de la malveillance qui entouraient le Comunard et à cause de la rareté des journaux où parurent ces articles ; dans les autres articles, Vallès n'a certainement pas délaissé le style, et il faut même dire qu'il a dépensé une belle part de son talent en petite monnaie. Beaucoup d'articles présentent encore aujourd'hui quelque intérêt puisqu'on en a fait des recueils en 1953 et en 1968.<sup>72</sup> Malgré ces erreurs, l'article de Boy-Żeleński a bien rempli son rôle de pionnier.

Le deuxième article écrit en Pologne, celui de M. Mauersberger, a été étudié plus haut, à cause des affinités avec celui de Brunetière.

Pour finir, notons encore un article écrit hors de la France, celui de Ch. D. Hérisson, professeur à l'université de Rhodes (Canada). Cet article<sup>73</sup>, paru en 1950, est à la fois un ensemble d'informations biographiques et littéraires. Bien qu'il y ait là quelques observations très justes, M. Hérisson, lui aussi, identifie trop facilement la vie du héros

<sup>70</sup> Cf. G. Gille: *op cit.*, p. 62 n. 3; L. Villat: *Jules Vallès à Nantes*, „*Mercur de France*”, 1 juin 1932, p. 257—82. Il est peu probable qu'un tel héritage ait existé, car les Vallès vivaient plutôt chichement, et le jeune Vallès a même parfois souffert la faim. Cinq ans après le prétendu héritage, en 1857, la mère de Vallès demande au ministère une rente viagère et l'obtient (200 F par an), v. G. Gille: *op. cit.*, p. 96.

<sup>71</sup> Cf. U. Rouchon: *op. cit.*, t. II, p. 155—6; G. Gille: *op. cit.*, p. 259 n. 6.

<sup>72</sup> Jules Vallès: *Le Cri du Peuple février à mai 1871* (éd. de L. Scheler), Paris 1953; Jules Vallès: *Littérature et Révolution*, Paris 1968.

<sup>73</sup> Ch. D. Hérisson: *La littérature de la révolte: Jules Vallès*, „*La Revue de L'Université de Laval*” (1950), fasc. 3, p. 219—31.

de la trilogie et celle de Vallès, et, d'autre part, il admet que Vallès „en narrant sa propre expérience [...] parle des hommes, de l'homme tout court" (221).

Par contre, en parlant de la carrière (posthume) de l'écrivain, il a raison de souligner l'existence d'une „conspiration du silence" et de constater que „Vallès a été boycotté par la critique littéraire officielle" (219), non seulement pour des raisons politiques : „Vallès a osé en effet s'attaquer à l'Université". Les universitaires s'en sont vengés „en faisant le vide autour de Vallès, grand écrivain [...]", (220). M. Hérisson n'oublie pas non plus „le terrain littéraire pur", mais il note seulement ceci :

„[...] les tenants de l'école réaliste et naturaliste régnante étaient déconcertés par son ironie mordante, son goût de la caricature, de la blague, par la note si personnelle [...]" (230).

Il aurait fallu, pour expliquer pleinement „la conspiration du silence", noter tout ce qui se produisit en littérature dans les années qui suivirent la mort de l'auteur de *Jacques Vingtras*, car c'est bien le mouvement antinaturaliste qui favorisa, autant que la chute de la Commune, les attaques des Brunetière et des Pontmartin. Il suffit de noter, à cet égard, le *Manifeste des Cinq*, deux ans après la mort de Vallès, — l'enquête Huret, six ans après la même date, — et les débuts du symbolisme qui datent précisément de 1885. Vallès était mort au moment où naissait un courant littéraire très différent de celui qui l'avait porté ou le long duquel il avait cheminé.

En parlant de l'art vallésien, M. Hérisson souligne surtout le naturel du style, et il remarque, comme d'autres l'avaient fait avant lui, que cet art „est moins révolutionnaire que l'idée qu'on lui prête" (230). Il formule très bien un jugement qui pourrait même servir de conclusion :

„Vallès est un grand écrivain. Son style est original, vigoureux, dépouillé et incisif. Ses phrases sont quelquefois chaotiques et heurtées, mais ces soubresauts expérimentent mieux ceux de son âme sensible et tourmentée. Il excelle également à faire parler ses personnages. C'est la vie" (231).

Seulement, il aurait fallu encore donner une série d'exemples pour démontrer la justesse de cette opinion. Et c'est ce qui reste à faire dans une étude à part.

Comme on l'a démontré plus haut, dans cette foule de critiques, en commençant par des noms peu connus (Fuster, Perroud) pour finir sur des noms célèbres : Barrès, Bourget, Faguet, Verlaine, Zola, peu nombreux sont ceux qui ne reconnaissent pas volontiers le talent de l'auteur de *Jacques Vingtras*.

Et ensuite il faut dire que le nom de Vallès a été plus d'une fois prononcé à l'Académie Française : ainsi, M. Barrès l'a mentionné, le

18 II 1909, en disant que c'est lui qui a exercé une influence sur J. Richopin ; Emile Mâle a parlé de lui, le 23 VI 1928.<sup>74</sup> C'est pourquoi il faut revenir à la question posée au début du présent travail :

„Pourquoi tant de manuels d'histoire littéraire omettent-ils sans scrupules le nom de cet écrivain original et représentant une curieuse tendance littéraire?“

Il est vrai que chaque écrivain peut avoir des amis qui lui font une renommée, mais dans le cas de Vallès, les critiques même les plus prévenus reconnaissent que le style de l'auteur de *Jacques Vingtras* n'est pas celui d'un „premier venu“, et les plus violents se trahissent par des contradictions ou des affirmations qui fleurent la calomnie. Et puis, dans ces quelques dizaines de noms, il y a à peine quelques amis de Vallès : on n'y trouve pas ceux des meilleurs amis, comme H. Malot ou Séverine. Notons enfin, que les opinions étudiées englobent plusieurs dizaines d'années, ce qui permettait aux critiques de reviser les jugements de leurs prédécesseurs.

Et le temps a travaillé en faveur de Vallès, et, si l'on trouve encore de nos jours des jugements qui semblent s'opposer (cf. les préfaces des oeuvres de Vallès éditées par les Editeurs Français Réunis, à partir de 1950 — et l'article de M. A. Mauersberger), il faut bien dire que la vague de critique violente et d'insinuations plus ou moins malicieuses ou malveillantes s'est éteinte avec la génération contemporaine de la Commune.

C'est aux environs de 1914 que commence la nouvelle vague d'intérêt qu'on porte au Réfractaire. Une commémoration au Père Lachaise l'inaugure. La presse parisienne relance le nom de Vallès et force la Société des Gens de Lettres à enlever le masque officiel de dédain. Charpentier fait réimprimer *La Rue à Londres* — mais la guerre arrête l'élan de cette renaissance de l'oeuvre vallésienne. Cette campagne littéraire continue pourtant : Albert Callet publie une série d'articles sur Vallès et des lettres de celui-ci, dans la „Nouvelle Revue“ (1917-1919)<sup>75</sup> *Les Blouses* paraissent en 1919, et *Des Mots*, en 1920 : deux ouvrages de Vallès très peu connus. Mais ce n'est que l'action entreprise par Fernand Vandérem (*Nos manuels d'histoire littéraire*) et par L. Descaves, qui avait pour but de faire sortir de l'ombre les écrivains négligés par l'histoire officielle, qui décida certains historiens à faire un peu plus de place à Vallès dans leurs manuels (Dumesnil, Lalou, Mornet, Thi-baudet).

Le réhabilitation de Vallès prend son essor, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'écrivain (1932), et ensuite au 50<sup>e</sup> anni-

<sup>74</sup> Cf. G. Gille: *op. cit.*, p. 528 n. 2.

<sup>75</sup> *Ibid.*, *Bibliographie*, p. 72.

versaire de sa mort (1935). On écrit de nouveau une série d'articles, et on publie quelques volumes de l'oeuvre de Vallès. Les articles sur celui-ci continuent à paraître jusqu'à la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale. En 1939, U. Rouchon put constater : „Jules Vallès, méconnu, honni, tenu à l'écart, a eu sa revanche posthume, et il n'a pas fini de monter”.<sup>76</sup>

Parmi les livres de cette époque, il faut noter surtout celui de A. Zévaès, *Jules Vallès, son oeuvre* [...], Ed. de la „Nouvelle Revue Critique” 1932, plus riche que celui de L. Séché<sup>77</sup> écrit en 1886, et que M. G. Gille considérait comme „un des essais les plus substantiels sur Jules Vallès”. C'est là qu'on trouve bien des chiffres, dates et suggestions que les monographies d'U. Rouchon et de M. G. Gille rapportent et complètent.<sup>78</sup> Celle de Rouchon (1935) est une biographie riche de documents, mais incomplète, car elle ne présente la vie de Vallès que jusqu'en 1871. Celle de Gille est le plus vaste ouvrage sur Vallès, très riche d'informations bibliographiques et de textes cités qui serviront à élaborer plus d'une étude. Après la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale, paraît encore une monographie sur le Réfractaire (1948), celle de L. Hirsch.<sup>79</sup> La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle note encore des études sur Vallès : par ex. deux thèses de doctorat en Sorbonne<sup>80</sup>, l'article de M. Hérisson mentionné ci-dessus, et une étude allemande (1959) à l'université de Halle.<sup>81</sup> En 1950, les Editeurs Français Réunis commencent une réédition critique des oeuvre de Vallès, sous la direction de Lucien Scheler<sup>82</sup>; d'autres

<sup>76</sup> U. Rouchon: *Autour des soixante ans de Jacques Vingtras*, „Mercure de France”, 1 mai 1939, p. 574—88. En 1957, deux thèses de doctorat, portant le titre: *Vallès romancier*, ont été présentées en Sorbonne (Mlle Majorie R. Morgan, M. J. J. Goblot), v. L. Scheler: *Bio-bibliographie de Jules Vallès*, „Europe”, décembre 1957, p. 42. — Mentions dans des travaux plus récents: A. Vial: *Maupassant et l'art du roman*, Paris 1954; J. H. Bornecque et Cogny: *Réalisme et naturalisme*, Paris 1958, p. 174—7; E. Lablénie: *Recherches sur la technique des arts littéraires*, Paris 1962, p. 224.

<sup>77</sup> L. Séché: *Portraits à l'encre: Jules Vallès, sa vie, son oeuvre*, Paris 1886.

<sup>78</sup> U. Rouchon: *op. cit.*, v. plus haut n. 4; G. Gille: *op. cit.*, v. plus haut n. 9.

<sup>79</sup> L. Hirsch: *Jules Vallès l'insurgé*, Paris 1948. Ce livre, sans notes bibliographiques, s'occupe trop peu de Vallès artiste.

<sup>80</sup> Horst Heinze: *Stilkritik und Gesellschaftskritik bei Jules Vallès*, „Wiss. Z. Univ. Halle, Ges. Sprachwiss.”, 8 (1959), f. 4/5, p. 737—48.

L'auteur y étudie le rapport entre le style de Vallès, sa lutte contre le poncif et son attitude de lutteur pour „la sociale”.

<sup>82</sup> La parution de la *Correspondance avec H. Malot*, Paris 1968, ainsi que d'un recueil d'articles de Jules Vallès: *Littérature et Révolution*, Paris 1968, prouvent que l'intérêt ne diminue pas, d'autant plus qu'il y a là deux copieuses introductions qui passent en revue l'activité de Vallès journaliste et critique littéraire, en un style, hélas, un peu trop dilué et bavard, bien que fondées sur une remarquable érudition et exprimant fidèlement les conceptions littéraires et politiques de Vallès.

éditeurs réimpriment *Jacques Vingtras*, et en Pologne, paraît une traduction de ce roman.<sup>63</sup> En un mot, on s'intéresse à Vallès en France et à l'étranger, et, si celui-ci ne continue pas son ascension, il est du moins soustrait à l'oubli.

Finalement, on peut dire que tous ces jugements critiques formulés à l'adresse de J. Vallès prouvent que l'auteur de *Jacques Vingtras* ne passa pas inaperçu, malgré „la conspiration du silence”, et que les attaques dirigées contre lui ont provoqué des répliques au nom de la vérité historique. Ces polémiques attirèrent l'attention sur les valeurs artistiques de l'oeuvre vallésienne, incitant à une révision des opinions de la critique officielle.

Il y a aussi Vallès journaliste qui mérite sa place dans l'histoire du journalisme.

Et enfin, certaines erreurs et fautes artistiques, si elles sont caractéristiques pour un courant ou une attitude littéraire, méritent, elles aussi, d'être signalées.

En un mot, Jules Vallès mérite d'être mentionné, sinon étudié plus à fond, dans les livres qui présentent les écrivains réalistes français du XIX<sup>e</sup> siècle.

## STRESZCZENIE

Twórczość i działalność Vallèsa (1832—1885) wywołały wiele różnorodnych reakcji. Jedni krytycy, zwolennicy „porządku” i tradycji, najczęściej stosowali przemilczanie jego nazwiska, co było raczej łagodną formą potępienia. Inni natomiast wyraźnie atakowali pisarza i dziennikarza, czasem nawet w niewybredny sposób (np. E. des Essarts, P. de St. Victor, A. de Pontmartin), zwłaszcza gdy ten zaangażował się w walki Komuny Paryskiej, a potem został skazany zaocznie na śmierć i z wygnania nie mógł się skutecznie bronić. Wielu zarzucało mu „upoetycznianie” szmat dziada i łachmanów linoskoczka, co w przypadku J. Richepina i A. Daudeta musi dziwić historyka literatury, bo i oni pisali o szarym człowieku uciskanym, wyzyskiwanym, biednym. W krytyce względy polityczne spletały się z sympatiami i antypatiami literackimi. I tak wyraźnie antynaturalistyczne i konserwatywne są wypowiedzi F. Brunetière'a, profesora M. E. Caro czy J. Claretiego; analogiczne są krytyki lansowane w encyklopedii Larousse'a XIX w. Te poglądy na twórczość Vallèsa rzutowały na niektórych obcych krytyków i historyków literatury, np. w Polsce widać to u A. Mauersbergera (1946) i w pod-

<sup>63</sup> Voir plus haut, note 67.

ręczniku L. de Anna we Włoszech (1940). Ze względów religijnych, choć sami byli jak Vallès „oporni” wobec oficjalnych, konformistycznych postaw mieszczańskich, L. Bloy i L. Veillot także wyrażali zastrzeżenia pod adresem Vallèsa ateusza i „rewolucjonisty”.

Jednak nawet najzłośliwsi krytycy dostrzegali jego talent pisarski. Przy tym bardzo liczni znani krytycy i pisarze przypominają walory literackie Vallèsa, i to ci, którzy nie całkiem podzielają jego poglądy, np. Verlaine, Barrès czy Zola albo choćby Bourget, tak daleki od poglądów polityczno-społecznych Komunarda. Inni znów podkreślają szczególne aspekty tego talentu, np. komizm (Th. de Banville, G. Courteline, P. Verlaine). Później i historycy literatury znajdują dla Vallèsa coraz więcej miejsca w podręcznikach, np. R. Lalou, A. Thibaudet, E. Faguet. Niemniej stwierdzić trzeba, że w XIX w. dzieła Vallèsa przesłaniała „zmowa milczenia”.

Tuż przed I wojną światową zaczęto jednak wracać nieśmiało do tego nazwiska, ale dopiero kolejne rocznice (stulecie urodzin — 1932 i 50-lecie śmierci — 1935) ożywiły zainteresowanie tym pisarzem. Napisano szereg artykułów i prac, z których warto wymienić monografie Zevaèsa (1932), U. Rouchona (1935), a wreszcie G. Gille’a, najobszerniejszą (1941).

Trzeba dodać, że za granicą również napisano szereg artykułów, np.: w Rosji — N. E. Kudrin (1909), w Polsce — Boy-Żeleński (1941) i A. Mauersberger (1946), w Kanadzie — Ch. Hérison (1950), w NRD — H. Heintze (1959).

Wzrosło też bezpośrednio zainteresowanie dziełami Vallèsa, o czym świadczy wydanie całego szeregu jego utworów, artykułów, listów przez Editeurs Français Réunis, począwszy od 1950 r.

Niniejszy artykuł — po stwierdzeniu na początku, że zbyt wiele prac (podręczników historii literatury, encyklopedii itp.) przemilczało nazwisko Vallèsa albo deformowało informacje o nim i że najnowsze prace nadrabiają te zaległości — prowadzi do wniosku, że nazwisko Vallèsa nie powinno być omijane przy omawianiu realistów i naturalistów francuskich.

## РЕЗЮМЕ

Творчество и деятельность Валлеса (1832—1885) вызвали много разных реакций. Одни критики, сторонники „Ordre” и традиции, чаще умалчивали о нем, что было скорее снисходительной формой осуждения, другие зато явно атаковывали писателя и журналиста, иногда даже и грубо (например, E. des Essarts, P. de St Victor, A. de Pontmartin), исключительно в тот момент, когда он включился в борьбу Парижской Коммуны, и потом, когда был заочно приговорен к смертной казни

и не мог защищаться. Многие упрекали его за „поэтизацию“ тряпок деда и лохмотьев канатоходца, что при сравнении с произведениями Ж. Ришпена и А. Доде, которые также писали о простом, притесняемом и бедном человеке, должно удивлять историка литературы. Политические взгляды в критике переплетаются с симпатиями и антипатиями. Явно антинатуралистическими и консервативными являются высказывания Ф. Брюнетьера, профессора М. Е. Каро или Ж. Клярси; подобными являются критики, представленные в энциклопедии Лярусса 19 в. Эти взгляды на творчество Валлеса повлияли на некоторых иностранных критиков и историков литературы: например, в Польше это видно у Мауерсбергера (1946), а в Италии в учебнике „L. de Anna“ (1940). С религиозной точки зрения, хотя сами были такими же как Валлес „упрямыми“ относительно официальных приспособленческих мещанских позиций, Л. Блуа и Л. Вейе (Veillot) также имели оговорки в адрес Валлеса-безбожника и „революциониста“.

Однако, и наиболее злые критики видели его талант. При этом многие известные критики и писатели вспоминают его литературные достоинства даже тогда, когда неполностью разделяют его взгляды, например, Верлен, Баррес, Золя и даже так далекий от общественно-политических взглядов коммунара Бурже. Другие снова подчеркивают особенные аспекты его таланта, например, комизм (Th. de Banville, G. Courteline, P. Verlaine). Позднее и историки литературы отводят для Валлеса с каждым разом больше места в учебниках, например, Р. Лялю, А. Тибоде, Э. Фаге. Тем не менее следует сказать, что в XIX в. произведения Валлеса были покрыты „заговором молчания“.

Перед первой мировой войной начинают несмело вспоминать о Валлесе, однако только отмеченные юбилеи: 100-летие со дня рождения (1932) и 50-летие со дня смерти (1935) по-настоящему оживили интерес к писателю. Появился ряд статей и работ, из которых следует отметить монографии Зеваеса (1932), У. Рушона (1935) и самую обширную Г. Жилля (1941).

Появляется ряд статей и за границей: в России Н. Е. Кудрина (1909); в Польше Боя Желеньского (1941); Мауерсбергера (1946); в Канаде Эрисона (1950); в ГДР Хайнца (1959).

Кроме того публикуется ряд его произведений, статьи, письма (об этом свидетельствуют прежде всего публикации с 1950 г. фирмы *Editeurs Francais Réunis*).

В начале этой работы автор констатирует, что во многих работах (учебники истории литературы, энциклопедии и т.д.) вообще умалчивалось о Валлесе или подавалась дезинформация, а также, что наиболее новые работы восполняют эти пробелы, а в конце приходит к выводу, что о Валлесе следует говорить при рассмотрении французских реалистов и натуралистов.